

SALADE CINEMATOGRAPHIQUE

La critique se renouvelle. Ou du moins elle tente de se renouveler! Pour mieux répondre aux demandes de nos lecteurs, et aussi pour leur fournir un panorama plus vas-

HOW I WON THE WAR.

Film de Richard Lester. Celui qui a tourné les Beatles, the Knack et le superbe "A funny thing happened on the way to the forum" que nous aurons peut-être la chance de visionner au Ciné-Club du jeudi après-midi. J'espère que ce film saura pour une fois provoquer de la part de l'assistance des rires au moins intelligents! Ce qui semble inespéré après Une Vie!

Si vous voulez passer une agréable soirée en mangeant du pop corn, en ne riant pas trop, en étant pas trop dérangé dans vos occupations sentimentales par un film trop bien fait, ou trop prenant, allez voir How I Won the War. Ce dernier Lester, manque de nouveauté, de rythme, de comique. Surtout il manque tout ce que l'on attendait de Lester. Mais ceux qui y vont pour voir un cinéma de la parodie

te des films passant à Montréal, voici une sélection de films qui peut-être pourra intéresser plus de gens!...

seront servis. Parodie de la guerre. Parodie des armées de tous les pays, et surtout des Etats-Unis. Parodie du spectateur. Parodie même de la parodie. Voilà qui est bien. Voilà du cinéma qui malheureusement ne donne pas grande satisfaction ni au spectateur du samedi soir, ni au spectateur cinéphile! Enfin, ce doit être du cinéma intelligent puisque l'on y comprend rien, ni au niveau du dia-

SALADE CINEMATOGRAPHIQUE

logue, ni au niveau du fond, ni au niveau de la forme!

THE TRIP

LSD et cinéma. Equation à deux inconnues. Résultat: très bon montage cinématographique d'une expérience du moins voulue psychédélique! Corman réalisateur encore une fois très intelligent, et aussi très commercial, nous donne un cinéma du délire tout à fait délicieux, mais auquel on ne croit guère. L'imagination, sans contredit, a parfois fait défaut à Corman. Et

SALADE CINE

voilà pour lui un bon prétexte à faire un montage habile. Il reprend sans cesse les quelques idées intelligentes qui lui ont passées par la tête, et alors, coquetterie sublimine, il les mets bout à bout, et cela donne un film mi-underground mi-commercial, mi-valable!

Mi-cinéma, mi-expérience, mi-rigolade ce film nous entraîne sur les rives sensuelles de la délectation euphorique de la drogue. Euphorie bien piètrement ressentie, car à la fin on n'a absolument pas le goût de suivre le héros dans son

L'AIGLON, le 13 février 1968 / 7

MATOGRAPHIQUE

voyage si aberrant! La loi américaine a assoupli la censure du côté "scène de lit"! Cela donne prétexte à Corman à plusieurs va-trement où le héros s'avillit jusqu'à une grande bassesse.

Dans des délires fellinesques ce film demeure intéressant au seul niveau du montage très habilement mené. La couleur qui se veut psychédélique se perd souvent dans la mauvaise commercialité américaine.

L'ETRANGER

Le roman se passe très bien du film! Le film, si ce n'était du roman serait un film remarquable! Mais il y a le roman. Et le film

SALADE CINEMATOGRAPHIQUE

est trop fidèle au roman. Le film devient l'instrument du roman. Visconti y perd sa personnalité. Le roman y perd son mystère. Certes le roman est bien rendu. Mais trop bien rendu, voilà le hic. Une oeuvre d'art n'est pas une simple photocopie d'une autre oeuvre quelle que soit la valeur de l'oeuvre initiale! Voilà ce qu'a oublié notre cher Visconti. Il y a perdu son style. Il y a même perdu son cinéma.

Cela n'empêche pas que l'Etranger soit un très bon film. Mais ce qu'on lui reproche, c'est d'être ni du Camus, ni du Visconti. Voilà. Tout de même, si ça fait longtemps que vous n'avez pas lu le livre de Camus, allez-y, vous y aurez beaucoup de plaisir. Et surtout ne

le lisez pas après avoir vu le film!

EUROPE-EXPRESS

Film intéressant à voir pour ceux qui connaissent et L'année dernière à Marienbad, et Robbe-Grillet. Mais en plus le film possède un "je ne sais quoi" de provoquant dans un culot dépassant les bornes. Culot de faire un film dans un film uniquement en parlant de ce film. Et même à la fin de brouiller toutes les cartes en mélangeant le film que l'on voit, et le film qui se fait dans le film. Exercice permettant une bonne gymnastique de la mémoire et du don de consommateur de rebus.

Mais au simple niveau artistique, le film de Robbe-Grillet garde un grand about. Il analyse avec

désinvolture le processus de création cinématographique, et même le processus de création tout court avec une frodeur contenue qui n'est pas sans rappeler celle de Belle de Jour. Au niveau esthétique le film montre une image trop belle pour une délectation si narcissique d'un si grand intérêt. Et même on pourrait dire que comme dans Belle de Jour, l'esthétique est un moyen de prôner une nouvelle éthique...

AVANT LA REVOLUTION.

C'est un film d'amour qui en même temps fait passer une certaine conception bourgeoise, intellectuelle, tout à fait du style étudiant en socio, sur les systè-

SALADE CINEMATOGRAPHIQUE

mes politiques actuels. Au niveau contenu, ce n'est pas un essai sociologique. Ce n'est pas non plus un roman d'amour, même incestueux. Ce n'est qu'une impression vague d'une certaine façon de vivre d'une certaine bourgeoisie qui n'est peut-être pas si différente de la nôtre. Film impressionniste poétisé par une caméra très habile fabriquant de très belles photos, inusitées, lyriques. Bertolucci, jeune réalisateur de 22 ans, nous promet un avenir très riche. Pour l'instant son oeuvre est intéressante, bien rendue du moins dans son ensemble qui n'est pas sans posséder par contre quelques faiblesses.

Robert Derome.